

曖昧

Aimai : L'ambiguïté

Le mot *aimai*, ou ambiguïté, est défini comme un état dans lequel on introduit délibérément plusieurs sens, ce qui est source d'imprécision et d'incertitude. L'adjectif *aimai-na* comporte un large éventail de significations telles que « vague, obscur, équivoque, suspect, douteux, contestable, louche, évasif, indéfini, flou, ambivalent, à double tranchant » (Oe, 1995, p. 187). L'ambiguïté est bien acceptée au Japon, au point que beaucoup y voient une spécificité de la culture nippone. Même si les Japonais n'en ont pas conscience, elle est perçue comme une qualité et occupe une place privilégiée dans la langue japonaise, les habitants de l'Archipel étant censés s'exprimer de manière indirecte et ambiguë. Pourtant, l'ambiguïté peut être cause d'une grande confusion, non seulement dans la communication internationale, mais entre les Japonais eux-mêmes.

Les origines de *aimai*

Conformément à la théorie du déterminisme géographique, la géographie du Japon a eu une grande influence sur l'émergence de nombreuses coutumes et valeurs culturelles du pays. Tout d'abord, comme le Japon est un pays insulaire, séparé du continent asiatique par des mers imprévisibles et dangereuses, la culture japonaise a pu se développer dans un relatif isolement, à l'abri des invasions étrangères. Ensuite, le pays étant montagneux et sa superficie habitable limitée, les habitants ont été contraints de cohabiter dans des communautés où tout le monde se connaissait. Le concept de *wa* (harmonie) a ainsi fortement contribué à former des communautés soudées.

Le climat a eu lui aussi une forte influence sur le caractère japonais. Le Japon est un pays caractérisé par des étés chauds et une saison des pluies favorable à des formes d'agriculture intensive comme la riziculture, dans laquelle l'irrigation, les plantations et les récoltes étaient jadis effectuées en commun en vue d'améliorer les rendements. Ce contexte a favorisé l'émergence d'une « règle de l'unanimité », en vertu de laquelle chacun évitait d'aller à l'encontre des souhaits de la communauté de crainte d'en être exclu (*murahachibu*, ostracisme). Comme on s'assurait le soutien du groupe en travaillant pour lui, on veillait à exprimer des opinions conformes à ses objectifs, ce qui générait un agréable sentiment d'harmonie. La communication se faisait souvent de façon non verbale et les plus jeunes se rangeaient à l'avis de leurs aînés, qui avaient plus d'expérience, de sagesse et de pouvoir. Pour ne pas compromettre l'entente au sein du groupe, on évitait de formuler ses idées clairement, voire de répondre par un oui ou un non. Lorsqu'on souhaitait exprimer son refus, on commençait par garder

le silence, puis on recourait à des expressions traduisant une vague nuance de désaccord.

C'est ainsi que la société japonaise s'est dotée d'une organisation verticale, dans laquelle la place occupée au sein du groupe (Nakane cité par Aoki, 1990, p. 85) est capitale et le rang ou la position, souvent basés sur l'ancienneté, sont très clairs. Quand deux Japonais se rencontrent, chacun s'efforce d'identifier le groupe – école, entreprise, etc. – auquel l'autre appartient et sa position au sein de ce groupe, plutôt que son caractère. Comme cette organisation peut inclure des personnes très différentes, il est essentiel que tous ses membres visent le même but pour rester unis. Le fort esprit de groupe qui en découle génère des relations basées sur les concepts de *uchi* (dedans) et *soto* (dehors), les membres du groupe se sentant unis par leur sentiment d'appartenance à la même structure. Bien que cet esprit ait largement contribué au développement économique du Japon, le besoin des Japonais de se sentir unis a engendré chez eux une incapacité à critiquer les autres ouvertement. On voit donc que l'ambiguïté peut être considérée comme une caractéristique majeure de leur mode de communication.

« La conversation japonaise ne suit pas une logique dialectique. Son style reste pratiquement inchangé du début à la fin et dépend des liens qui unissent les interlocuteurs. C'est comme un discours à sens unique, une argumentation peu concluante qui se développe en parallèle ou tourne en rond et qui finit le plus souvent par revenir au point de départ. Ce style est étroitement lié aux spécificités de la société japonaise. »
(*Ibid.*, p. 89.)

L'ambiguïté est donc indispensable pour maintenir l'harmonie au sein de la société, où elle tient lieu de compromis. Les Japonais sont très sensibles au climat ambiant. Ils apprennent à saisir instinctivement les pensées et les sentiments de l'autre, ce qui leur permet de déterminer qui doit prendre l'initiative dans la conversation. En ce sens, l'ambiguïté a une fonction protectrice et elle est perçue comme socialement positive car elle facilite la communication.

« Les Japonais pensent qu'il est impoli de parler ouvertement parce que cela sous-entend que leur interlocuteur ne sait rien. Ils apprécient l'ambiguïté car ils estiment qu'il est inutile de s'exprimer clairement face à une personne bien informée. » (Morimoto, 1988, p. 22.)

Exemples d'ambiguïté

Il est courant au Japon de décliner une offre en employant des expressions indirectes telles que *chotto* (un peu), *demo* (mais) ou *kangaete-okune* (je vais y réfléchir). Nul ne s'attend à recevoir une réponse négative, même si l'interlocuteur n'est pas du tout d'accord. Pour maintenir de bonnes relations, les Japonais veillent à s'exprimer de manière indirecte et donc ambiguë. Quand on demande à une personne comment elle va, il est fréquent qu'elle réponde « *maa maa* », l'une des expressions ambiguës (*aimaina kotoba*) les plus courantes. Ce terme est généralement traduit par « pas mal », mais, en réalité, il exprime des nuances beaucoup plus subtiles, associées à une réponse vague, qui, comme on l'a vu, est la façon polie de s'exprimer au Japon. À la question « Comment s'est passé ton examen ? », un Japonais répondra sou-

vent « *Maa maa* », même s'il l'a réussi. En répondant « Bien », il pourrait être jugé arrogant ou présomptueux. Cependant, comme il est impossible de définir exactement dans quel sens est employé *maa maa*, on doit chercher des indices sur le visage ou dans le comportement de son interlocuteur.

Ichiô est une autre expression ambiguë. Dans les dictionnaires, ce mot est généralement traduit par « pour le moment », « du moins », « provisoirement ». Mais son véritable sens est plus ambigu. Quand on demande à un Japonais : « Est-ce que vous rentrez chez vous pour les vacances d'été ? », « Avez-vous une voiture ? » ou « Avez-vous terminé votre thèse ? », il répond souvent : « *Ichiô* » pour dire « oui » mais indirectement. Peng Hei (1990, p. 167) écrit à ce sujet :

« L'usage du mot *ichiô* vient du fait que les Japonais évitent de s'affirmer et préfèrent s'exprimer de manière ambiguë. Ce terme est également employé pour masquer la confusion. Celle-ci provient de la crainte qu'une expression claire ne soit interprétée comme la manifestation d'un sentiment de supériorité. »

Maa maa et *ichiô* ne sont que deux exemples d'expressions ambiguës ; la liste est trop longue pour qu'on puisse toutes les citer ici.

Les effets interculturels de l'ambiguïté

On dit souvent que les Japonais sont timides ou impénétrables et qu'il est impossible de savoir ce qu'ils pensent. Cependant, leur comportement peut aussi répondre à des règles de politesse. Ainsi, les Japonais ont l'habitude

d'attendre leur tour pour exprimer leur avis. Lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec leur interlocuteur, ils commencent par écouter avec un air d'approbation, puis expriment leur désaccord d'une manière vague et indirecte. De leur côté, les Occidentaux, qui préfèrent une expression franche et directe, tendent à formuler leurs idées plus clairement. Même si ce mode d'expression peut générer des disputes, les relations interpersonnelles n'en pâtissent pas, sauf dans des cas extrêmes. Au Japon, en revanche, lorsqu'on s'oppose à son interlocuteur et que l'atmosphère devient tendue, il peut en résulter une rupture totale des relations. Les Japonais tendant à réagir émotionnellement, la crainte d'être exclu du groupe est forte.

Le silence peut lui aussi être considéré comme une forme d'ambiguïté. Les Japonais ne le perçoivent pas de la même manière que les Occidentaux. Chez les premiers, il indique une profonde réflexion, alors que chez les seconds il suscite plutôt un sentiment de malaise. Si, en Occident, on peut voir dans le silence un signe d'indifférence ou d'apathie, au Japon, il est apprécié comme un comportement positif ; un flux trop important de paroles tend à stresser les Japonais et à les mettre mal à l'aise.

L'ambiguïté étant source de malentendus, les étrangers s'irritent parfois de l'apparente incapacité des Japonais à répondre par un oui ou par un non. Ainsi, à la question « Voulez-vous un thé ou un café », ils répondent souvent : « Cela m'est égal ». Cette formule réservée et polie plonge leur hôte dans l'embarras. En fait, les Japonais ont beaucoup de difficulté à utiliser le mot « non » et on leur reproche souvent de recourir à de vagues formules pour refuser : « Les Japonais ont du mal à refuser directement et considèrent une réponse affirmative comme plus positive. Ce comportement est souvent source de problèmes avec des étrangers. Ces vagues

refus les conduisent à considérer les Japonais comme incompréhensibles. » (Morimoto, 1988, p. 63.)

L'ambiguïté est l'un des plus gros problèmes de communication entre le Japon et les autres pays. Pour remédier aux frictions et malentendus qu'elle tend à engendrer, les Japonais doivent s'interroger sur leur conception de l'ambiguïté, car ils n'ont en général pas conscience des problèmes qu'elle pose. Une fois sensibilisés à la question, ils pourront essayer de s'exprimer plus clairement. De leur côté, les autres peuples devraient faire des efforts pour comprendre la mentalité nippone et l'importance du rôle de l'ambiguïté dans la société japonaise.